

Wilde

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Gregory BOURRILLY : *Écho*

17.09. – 22.10.2026

WILDE | GENÈVE - Project Room

Avec *Écho*, Gregory Bourrilly (1980) s'empare du Project Room pour interroger la notion d'anthropocentrisme et ses conséquences quant à la place de l'être humain dans la nature. Ancré dans le milieu artistique genevois, l'artiste présente une photographie suivie de huit sculptures. Reposant sur des supports façonnés eux aussi par le plasticien, l'ensemble donne lieu à un espace d'où émergent les réflexions qui rythment son travail.

À l'orée de la salle d'exposition, un intrigant cliché siège dans son cadre doré. L'image récupérée présente tout un groupe qui pose au centre des concrétions minérales de la grotte de l'Aven d'Ornac. Découverte en 1935, il n'a fallu que quatre ans pour qu'elle soit aménagée en attraction touristique, amenant les curieux à se presser en Ardèche pour admirer un travail débuté par la nature il y a 100 millions d'années. Sur cette photographie, Bourrilly colle des yeux globuleux aux spectateurs, déshumanisation qui en fait des cyclopes, sans épargner les imposantes stalactites, désormais titulaires d'une paire de globes oculaires.

Une fois passé le seuil de l'espace d'exposition, le visiteur découvre que celui-ci est investi de deux colonnes massives, rappelant au premier coup d'œil les formations calcaires de la photographie tout juste quittée. Si l'artiste en restitue la matérialité, le regard est rapidement happé par quelques objets dont l'éclat doré tranche avec la couleur du plâtre. Organiques, intimistes, parfois anthropomorphes, ces sculptures s'intègrent à l'esthétique de leur support. Leur surface dorée évoque davantage l'aspect sacré qu'ostentatoire d'une matière première, tantôt fétiche spirituel, tantôt idole du spéculateur.

Les habitués de la galerie reconnaîtront sans mal les prénoms des collaborateurs de celle-ci parmi les titres des travaux. S'il est libre à chacun d'y voir des correspondances visuelles, ces portraits sculptés confinent les occupants de Wilde dans leur espace. Le schéma entre alors en résonance avec celui de la photographie précédemment observée : une communauté humaine au sein d'un espace naturel, dont l'intervention de l'artiste estompe les frontières. En effet, les colonnes semblent avoir servi de modèle aux effigies déposées sur ces fac-similés leur servant de socle. Ainsi, les figures factices, issues de cette nature factice, n'ont nul besoin de s'y réintégrer, tant elles paraissent ne jamais l'avoir délaissée.

En investissant le Project Room, Gregory Bourrilly offre un regard qui nous invite à dépasser notre anthropocentrisme. Les quelques milliers d'années ayant permis à l'homme de s'affranchir de la nature l'ont mené à l'asservir en bien moins de temps, laissant à celle-ci le statut de spectacle occasionnel à la merci de son nouveau tyran. Aujourd'hui,

Wilde

vivre avec ou contre elle relève des questionnements les plus cruciaux. À l'aube des catastrophes, reste à savoir combien de temps nous disposerons du luxe de tergiverser sur l'unicité de notre espèce sans frôler le ridicule. Après tout, que dirait-on de la goutte de pluie qui, elle aussi, se pense singulière avant de chuter dans l'océan.

Benjamin Roh
Historien de l'art

Biographie

Gregory Bourrilly (né en 1980) vit et travaille à Genève. Diplômé de la HEAD de Genève, il développe une pratique d'installation, de sculpture et de peinture qui se déploie à travers une juxtaposition de supports et de références. Ses œuvres font appel à l'histoire de l'art, au babillage infantile, aux formes d'abstraction, à la permaculture, aux techniques artisanales, aux fouilles géologiques, au hasard, aux fétiches et aux rébus. Il nous invite à explorer des espaces délibérément désertés par les humains, façonnés par les principes d'altération propres au temps, dans la rencontre imprévisible entre les matériaux et le vivant. Que ce soit dans ses céramiques, ses installations de fortune réalisées à partir d'objets trouvés, ses œuvres textiles ou ses peintures, l'artiste compose un univers de joies et de chutes, de conquêtes et d'effondrements.

Le travail de Gregory Bourrilly a été exposé notamment dans le cadre de l'exposition « It Never Ends. John M Armleder & Guests » au Kanal – Centre Pompidou en 2020 (Bruxelles, Belgique), au Palais de l'Athénée (Genève, Suisse) et au Limbo Space (Genève, Suisse).